

Disons-le d'emblée : au SENRES, nous ne sommes pas fan des discours officiels dont certains n'ont rien à envier aux élucubrations de Trump et compagnie.

Mais, quand on est agent du ministère de l'Éducation nationale et qu'on lit dans le Bulletin officiel [n°13 du 27 mars 2026](#) à propos du "nouveau" DNB : **"La qualité du service public de l'éducation se mesure notamment à la réussite des élèves et à la reconnaissance des diplômes qu'il délivre. L'assurance de la valeur des diplômes du ministère de l'Éducation nationale conditionne la confiance des familles, une entrée réussie dans les études supérieures ou dans la vie professionnelle. Ces évolutions traduisent la volonté de valoriser un travail régulier, la rigueur, la maîtrise des savoirs ainsi que la qualité de la rédaction et du raisonnement."**, on ne peut qu'approuver.

Surtout dans le contexte actuel où :

- les résultats de la France aux tests TIMSS et PISA sont particulièrement mauvais ;
- tous les sondages démontrent que l'école publique inspire de la méfiance voire de la défiance ;
- les classes sociales qui peuvent se le permettre fuient, pour la plupart, vers l'école privée ;
- cette dernière n'est pas un parangon de mixité sociale quand elle n'est pas carrément un entre-soi.

Bien évidemment, ainsi que l'on pouvait s'y attendre après la parution de ce Bulletin officiel, les habitués frénétiques ont ressorti et agité avec ardeur leurs épouvantails favoris du *"tri social"*, de la *"reproduction sociale"*, de la *"stigmatisation des plus faibles"*, etc.

Comme si le DNB ancienne version était exempt de tous ces maux ([Note d'information DEPP n° 26-04](#)) :

- avec un taux de réussite de 86,7 % en série générale et de 75,3 % en série professionnelle ;
- avec un taux de validation de la maîtrise du socle et des épreuves terminales de 83,4 % pour les lauréats de la série générale et de 68,5 % pour les lauréats de la série professionnelle ;
- avec un taux de réussite des candidats d'origine sociale "très favorisée" de 21,6 points supérieur à celui des candidats d'origine sociale "défavorisée".

Soit des résultats qui démontrent combien ces vociférations, identiques à celles proférées contre les groupes de niveau (auxquels le SENRES adhère [sous condition de moyens supplémentaires](#)) et recyclées par idéologie plus que par raison, sont déconnectées des réalités et éludent la seule vraie question :

**Comment créer de la motivation, que toutes les études reconnaissent comme un des fondements de la réussite scolaire, chez les collégiens afin qu'ils préparent sérieusement le DNB ?**

On rappellera, avant de donner notre réponse, qu'il existe deux formes principales de la motivation :

- La motivation intrinsèque qui vient de l'intérêt et du plaisir associés à l'acquisition de connaissances, celle qui pousse les élèves à passer plus de temps à développer leurs compétences, celle qui fait qu'ils obtiennent, dans l'immense majorité des cas, de meilleurs résultats scolaires.
- La motivation extrinsèque qui, parce qu'elle vise à l'obtention de récompenses ou à l'évitement de sanctions, pousse les élèves à montrer moins d'intérêt pour les études et à être moins enclins à l'effort, deux *"moins"* qui exposent plus ces élèves à l'échec ou au décrochage scolaire.

**Réponse du SENRES ?** En redonnant tout son caractère d'épreuve, au sens premier du terme, au DNB.

Parce que cela suscitera, peut-être, enfin, plus de motivation, même si elle ne doit être qu'extrinsèque, chez les élèves qui ne voient pas d'intérêt à préparer le Brevet.

Parce que cela permettra, souhaitons-le, d'apporter plus de "concentration" dans les classes et ainsi d'améliorer les conditions de travail des collègues.

Parce que, face aux outils de sélection, beaucoup plus pernicious, que sont *Parcoursup* et *Mon master*, le diplôme national du Brevet va, enfin, redevenir un avertissement salutaire à bon nombre de collégiens avant qu'ils n'aient à faire face à ces deux "plateformes de tri" et, plus tard, à celles des entreprises.